

17-12-2003



Dora Wasserman est arrivée au Québec en 1950. Elle a par la suite fondé sa compagnie de théâtre pour faire rayonner de grands dramaturges et de grandes pièces en yiddish

THÉÂTRE

Une grande dame du théâtre s'éteint

Anne-Marie Cloutier
collaboration spéciale, La Presse

À 84 ans, Dora Wasserman, fondatrice et directrice du Théâtre yiddish, s'est éteinte dans la nuit du 15 décembre, après une vie entière consacrée au théâtre. Sa contribution à notre vie culturelle est exceptionnelle, même si elle demeure peu connue. Si elle a récolté plusieurs honneurs, le public de la Soirée des Masques de 1998 se souvient avant tout de l'ovation sentie qu'elle avait reçue lors de la remise du prix Hommage.

Née en Ukraine en 1919, elle étudie le chant au Conservatoire Rimsky-Korsakov, puis le théâtre au GOSET, le théâtre des arts yiddish à Moscou, sous la direction du légendaire metteur en scène et acteur Solomon Mikhoels. Peu avant la Deuxième Guerre mondiale, elle est comédienne au Théâtre national d'Ukraine. La guerre éclate, elle fuit au Kazakhstan, où elle sera comédienne au théâtre local.

Elle débarque à Montréal en 1950, avec mari et enfants, deux filles, Ella et Bryna. Premier emploi: à la Bibliothèque publique juive de l'avenue de l'Esplanade, elle met sur pied des ateliers d'art dramatique pour les enfants. En 1956, elle fonde le Yiddish Drama Group- composée de comédiens adultes- et se tourne vers Gratien Gélinas pour l'aider dans ses premières productions. Onze ans plus tard, en 1967, le Théâtre yiddish s'installe en résidence permanente au Centre

Saidye Bronfman. Toujours avec la même vocation: témoigner de la culture yiddish, de son histoire et de ses traditions.

Le yiddish, qui remonte à 1000 ans, a longtemps été la première langue des juifs d'Europe. D'origine germanique, elle a emprunté des mots à l'hébreu, au polonais, au russe et au français. Comme en a déjà dit son chantre le plus connu, Isaac Bashevis Singer, Prix Nobel de littérature, auteur de fabuleuses nouvelles en yiddish- et ami de Dora Wasserman: «On annonce »sa mort« depuis 100 ans. Elle devrait simplement continuer à mourir pendant les 1000 prochaines années...»

Non seulement Dora Wasserman s'est-elle consacrée à la maintenir en vie mais, en 40 ans et plus de 70 pièces, elle a fait de son théâtre une des places fortes du yiddish sur le continent. Si elle a surtout puisé dans le répertoire yiddish- Singer, Sholom Aleïchem, I. L. Peretz, Chaim Grade et Sholom Asch-, elle a aussi fait des incursions dans d'autres registres, notamment des adaptations de comédies musicales. Le Théâtre yiddish a tourné partout, entre autres, en Russie, en Israël, en Belgique, en Suisse et en Autriche.

«Nous demeurons la seule compagnie de théâtre yiddish résidente permanente en Amérique du Nord», affirme Ben Gonshor, non sans fierté. Les propos du directeur du marketing et des communications du Centre Saidye Bronfman vont au-delà des formules de circonstances. «Elle a enseigné l'art dramatique à mes parents et j'ai joué dans une de ses pièces. Que peut-on dire de cette femme, sinon qu'elle était *larger than life*? Les dernières années en témoignaient particulièrement: aphasique depuis un accident cérébral, elle était présente à toutes les répétitions et trouvait le moyen de transmettre son opinion. Avec ferveur!»

Une ouverture d'esprit sans limite

«Par ailleurs, poursuit Ben Gonshor, son ouverture d'esprit était sans limites. Elle croyait profondément qu'au théâtre, la langue n'était pas une barrière. Elle créait des ponts. Son coup de foudre pour *Les Belles-Soeurs*, qu'elle a montée en 1999, en témoigne.»

Joint en Floride, Michel Tremblay se remémore avec chaleur ce qui a mené à cette aventure, qui aura nécessité 10 ans. «Dora était pétillante, toujours de bonne humeur, et d'une détermination affolante... Elle m'avait d'abord invité à discuter de la pièce au cours d'un brunch, avec des amies. Je me suis donc retrouvé un dimanche, dans une maison de Hampstead, seul homme avec 30 »amies«, à expliquer ce qu'était un chapelet... Elle avait compris que les Québécois et les juifs partageaient un côté »latin«. Le soir de la première, c'était extraordinaire de voir les 300 personnes dans la salle crouler de rire devant cinq femmes juives priant à genoux. Une sorte de choc culturel rassembleur.»

«Elle a inspiré toute une génération, dit Ben Gonshor. Et la relève est vivace. Depuis qu'elle a pris la succession de sa mère, en 1996, Bryna a offert de fabuleuses productions, notamment la première mondiale en yiddish de *The Threepenny Opera*.» (Les spectacles bénéficient maintenant de surtitres en anglais et en français.) Dora disait toujours: *We go from strength to strength* (nous allons d'une force à l'autre.) Et ça va continuer...«